



Chaville (Hauts-de-Seine), le 19 avril. Michel Rémond montre le document illustré qui retrace « son » Mai 68.

« J'avais une forte aspiration à la liberté »

Michel Rémond a vécu Mai 68 au lycée Hoche. Cinquante ans après, il édite un recueil de ses souvenirs.



VERSAILLES
PAR LAURENT MAURON

Cinquante ans après, sa mémoire demeure intacte. Michel Rémond, 66 ans, n'a rien oublié de Mai 68. Elève au lycée Hoche lors des « événements », ce professeur à la retraite a consigné ses souvenirs dans un document d'une trentaine de pages, édité par ses soins à une centaine d'exemplaires.

Son récit, très personnel, démarre le samedi 11 mai 1968, à Versailles, au lendemain de la nuit qui a enfiévré le Quartier Latin. En classe de seconde, Michel n'a que 16 ans mais le sang chaud. Ce fils de pied-noir, débarqué de son Algérie natale en 1962, se sent rejeté. « J'avais une forte aspiration à la liberté. Hoche était le lycée très classique qu'il est encore. C'était comme un carcan, un peu sinistre. Quand le mouvement a commencé,

il y a eu immédiatement de l'électricité dans l'air même si peu d'entre nous étaient politisés, sauf peut-être à droite. En fait, tout est venu de Jules-Ferry [NDLR : un autre lycée de Versailles] où la proportion de fils d'ouvriers était plus importante. Saint-Cyr [NDLR : ville voisine, gérée par les communistes à l'époque] bougeait pas mal aussi », confie-t-il.

BAGARRES ENTRE « FACHOS » ET « RÉVOLUTIONNAIRES » AU CŒUR DE LA VILLE ROYALE

En ce mois de mai 1968, Versailles la bourgeoise doit composer avec ces lycéens « énervés » et le phénomène des blousons noirs. Le tout conduit à des violences entre les « fachos » (NDLR : c'est ainsi que Michel Rémond qualifie les sympathisants de l'Action française et d'Occident, deux mouvements d'extrême droite) et les amis de Michel, plutôt révolutionnaires. Le lycée connaît quelques bagarres épiques, des discussions à n'en plus finir, mais voit aussi arriver tous les matins les blessés de la nuit au Quartier Latin.

Renversé en mobylette par une voiture, fin mai, Michel Rémond n'assistera pas aux derniers feux de la « Révolution ». Qu'à cela ne tienne, il n'en revient que plus fort. Secoué par Mai 68, c'est vers 1969-1970, qu'il s'investit à fond. Il raconte ainsi la bavure policière plutôt méconnue de février 1969. A l'occasion de la

venue à Versailles du président des Etats-Unis, Richard Nixon, pour une rencontre officielle avec le général de Gaulle, les forces de l'ordre sont sur les dents. Les lycéens collent des affiches. Une nuit, son pote René reçoit, dans le dos, une balle policière perdue, tirée à travers le coffre d'une 2 CV. Il est sauvé de justesse mais une manifestation monstre de 2 000 lycéens se déroule devant le palais de justice. Michel se trouve aux premières loges comme en 1970, où il réussit à attirer Michel Rocard, alors leader du PSU et député des Yvelines, lors d'une conférence au lycée Hoche qui fait un tabac.

Plus tard, c'est au tour du député UDR (le parti gaulliste), Jean-Paul Palewski, de plancher sur la « nouvelle société ». « Comme à Hoche, on était peut-être plus des intellectuels que les autres, Mai 68 s'est enraciné chez nous et a duré quasiment jusqu'en 1973 », explique Michel, qui finira par rejoindre la fac de Nanterre. Il reviendra plus tard à Versailles, comme professeur d'histoire, au lycée Notre-Dame-de-Grandchamp.

■ Michel Rémond recherche des témoins ayant vécu Mai 68 en vue d'une publication.
Contact : 09.52.15.73.71.

Une réunion débat sur cette période

ANCIEN du lycée Hoche et professeur honoraire en culture générale au lycée Jules-Ferry, Gilbert Guislain s'intéresse à Mai 68. Dans le cadre de son association Forum sur la culture générale, il propose une réunion-débat sur cette période. Intitulée « Etre au

(à 20 heures) au Franco-Belge, à Versailles (3, rue de la Pourvoirie). Michel Rémond témoignera pour l'occasion de sa propre expérience. Gilbert Guislain a publié un recueil « Chronique d'un monde disparu : le lycée Hoche de Versailles

